

CRU

DES VOISINS

samedi 24 juin 2001

Avec une classe de CM1, ce Cru a été l'occasion de finir un travail d'une année scolaire sur ce thème en allant à la rencontre de chaque voisin choisi pour leur offrir un journal exprimant la démarche de ce projet.



L'Observatoire de la Ville a souvent été qualifié « d'exceptionnel ». Et si l'on s'intéressait à son lien avec l'ordinaire de nos vies, de la vie de celles et ceux qui le fréquentent ? On voit la ville d'un point de vue différent et c'est davantage un moment, une étape dans une découverte exigeante de notre monde, plutôt qu'une expérience extraordinaire. Le plaisir qui naît dans la découverte d'une vérité nouvelle, la joie de voir autrement, les acteurs de la ville aimeraient en faire des sentiments du quotidien, par une démarche rigoureuse, que le banal et l'ordinaire fassent naître des idées, des impressions que d'autres pourront dire novatrices ou exceptionnelles mais qui sont d'abord pour eux le résultat d'une exigence de qualité.

Au travers des expérimentations mises en place à l'Observatoire de la Ville, vivent les idéaux de Ne pas plier. Depuis longtemps, l'association a pensé et exprimé le "travail" comme un acte majeur de l'existence humaine et elle propose à chacun d'avoir à cet égard des exigences radicales : saisir soudain notre pouvoir d'agir sur le monde et sur nous-mêmes, non pas grâce à un culte du travail pour le travail, mais par une exigence de qualité, c'est s'offrir la possibilité de choisir une activité qui nous plaît. Ainsi, lorsque les enfants d'Ivry montent sept étages pour observer leur ville, le but n'est pas de leur offrir une expérience étonnante mais de leur faire percevoir la distinction entre un objet observé et les images de cet objet : de leur faire voir autrement pour saisir ce qu'est le regard et comprendre sa nécessaire perspective. Les formes, les lieux, les gens, qui peuplent le quotidien de ces jeunes habitants d'Ivry, occultés dans et par la vie courante, deviennent alors un objet d'interrogation. L'Observatoire de la Ville a entrepris, au travers d'une expérience étalée sur un an, de donner une forme différente à ce rapport à l'ordinaire. 18 enfants d'une classe de CM1, se sont attachés à regarder autrement « les Voisins », ces gens du quotidien que le quotidien ne permet pas de voir. Chacun de ces élèves devait choisir quelqu'un, aperçu ou connu plus intimement, quelqu'un d'inscrit dans la vie de tous les jours mais dont l'image qu'on a ne nous satisfait plus, quelqu'un qui n'est en rien exceptionnel mais que l'on aspire soudain à observer et à connaître quitte à y passer du temps et à y consacrer un réel travail.

Identification du voisin

« Si j'ai choisi mon oncle pour ce travail sur les voisins, c'est que je ne connaissais pas de gens de mon immeuble et je suis trop timide. Alors avec mon oncle, je me sens mieux et c'est plus facile pour moi. » Julien

Pour faire vivre un tel mouvement, pour questionner ainsi le quotidien, personne n'a jamais estimé qu'il fallait que les acteurs de cette expérience soient eux-mêmes des êtres extraordinaires. Cette expérience a été fondée sur la participation de tous les élèves d'une classe de l'école primaire Maurice Thorez à Ivry-sur-Seine et il n'a pas été question de faire une quelconque sélection. Chacun a tenté, selon des critères a priori acquis ou faits siens pendant ces instants partagés, de donner vie à des idées et de produire des formes, toutes de qualité. L'Observatoire de la Ville n'anime pas des ateliers pour le seul divertissement des enfants. Les gens qui s'y investissent n'ont aucun objectif de cet ordre même si la joie qu'ils y éprouvent est leur première motivation. Les élèves ont tous été tenus à beaucoup de sérieux. Ils devaient travailler, parfois plus que leur maîtresse ne leur en demandait à l'ordinaire. L'exigence vis-à-vis de leurs diverses productions était grande et certaines séances furent même un peu dures. Ainsi, tout le monde a dû se confronter à des concepts nouveaux ou mal connus.

Élaboration d'un portrait de son voisin

« Il n'a pas de cheveux. Ses yeux sont bleus. Sa tête est large. Il est gentil. Il est handicapé. J'ai choisi de faire son portrait parce qu'il me dit toujours bonjour. » **Jihane**

L'idée de portrait s'est présentée comme premier jalon dans une tentative de rencontre et de connaissance d'un autre. Le but de cette approche d'un « Voisin » était de l'exprimer à ceux qui partageaient cette expérience et puis à ceux qui en manifestaient le désir. Le portrait a été exploré ; dans son expression littéraire mais aussi dans ses manifestations plastiques, corollaire des rôles qu'il a pu jouer, en allant des premières formes de représentation humaine jusqu'à la photographie.

Préparation d'un questionnaire

« Les questions que j'avais prévues pour mon premier voisin étaient des questions sur le travail. Mais José est à la retraite alors ça ne correspondait plus. » **Cornélia**

Par la suite, les élèves ont longuement travaillé autour de « la question » : quelles questions peut-on poser à quelqu'un pour mieux le connaître, le connaître autrement ? Car si certaines interrogations laissent l'autre libre de s'ouvrir à nous, il en est qui n'appellent rien de plus qu'un oui ou un non, au mieux un nombre qui semble résumer une partie de la vie à peine explorée : « J'habite ici depuis trente ans ». Oui, mais pourquoi ? En êtes-vous heureux ? Comment êtes-vous arrivé ici ? etc. Se sont donc distinguées des questions « ouvertes » et des questions « fermées » : et les élèves ont alors saisi la nécessité de laisser place à la parole de l'autre, d'envisager sa possible timidité, de dégager en somme un espace suffisamment large pour qu'il puisse se dévoiler librement.

Rencontre avec son voisin

« Madame et Monsieur Colet m'ont invité à faire un petit goûter. J'y suis allée et je me suis amusée comme un petit lapin. Plus je rencontre de personnes, plus je me sens vivante avec des voisins agréables et aimables. » **Aissatou**

Enfin, tous ont nécessairement dû explorer, le concept d'« autre », car si le désir de créer une rencontre réelle est né, c'est aussi parce qu'ils ont jugé la question de l'altérité, bien souvent envisagée de façon trop rapide. Parallèlement à cette approche sémantique, ce travail devait déboucher sur une rencontre et des formes concrètes : cela s'est fait dans un cadre scolaire, qui a permis de se confronter aux techniques permettant de donner vie à leur désir. Ils voulaient poser des questions, il fallait donc savoir comment s'y prendre : comment un journaliste, un sociologue, un ethnographe procède-t-il ? Il avait été décidé de laisser une trace de l'expérience en fabriquant un journal : comment un graphiste organise-t-il une mise en page ? Comment se prépare et se monte une émission de radio ?

Mise en forme des données

« J'ai choisi un voisin qui s'appelle Guy, il est passionné de foot. On voit que c'est un sportif, il est de taille moyenne mais il est robuste et musclé. Je vais le revoir bientôt car nous allons inviter nos voisins pour un goûter, on leur offrira le journal pour lequel j'écris ce texte. »

Fodié





Sans vulgariser à tous crins, ils ont exploré divers domaines professionnels : une graphiste est venue mettre ses compétences à leur service ; les enfants et les adultes ont dû, parce qu'ils avaient choisi de produire au maximum un travail de qualité, apprendre et connaître aussi, ce qui habituellement, est réservé à des spécialistes.

Le Cru des voisins

« Je vous retrouve à la sortie de la bouche de métro. Et nous partons à pied dans les rues d'Ivry. Au détour des rues, nous rencontrons les voisines d'Idriss, de Mustapha, de Mohamed mais aussi la voisine d'Aminata, qui nous donne des bonbons. Le voisin de Youcef, qui est aussi le père de Cécile, nous accueille chez lui. Il nous parle du Chili, de la dictature, de la lutte politique. Il m'plaît bien ce voisin. Quant à la voisine de Makeda, nous la croisons alors qu'elle part marier son frère. » Paul

À la fin de ce projet, la classe a ressenti le besoin de retourner voir « les Voisins » pour leur donner le journal qui avait été réalisé. Ainsi ils ont emprunté une pratique de Ne pas plier, le Cru (chemin de randonnée urbain), qui permet de déambuler dans la ville en l'interrogeant sur différents sujets. Ce Cru des voisins s'est créé rapidement pour faire connaître le travail effectué à ceux qui l'avaient rendu possible. Certains voisins étaient présents et ont accueilli avec fierté tous ces élèves, et sont devenus un instant "le Voisin" de toute la classe. Lorsqu'ils étaient absents « le Journal » était déposé symboliquement dans la boîte à lettre.

Parce que l'exigence à leur égard était grande, les élèves ont pris conscience qu'on les jugeait capable du meilleur. Ce constat était nouveau : se dire soudain que l'on peut être, par nos idées et nos productions, quelqu'un qui suscite le respect et provoque l'intérêt, réellement, et non plus juste dans le simple compliment à mission pédagogique ; comprendre la valeur de qui l'on est parce que l'on pense et l'on construit — des mots, des images, c'était une idée qui, en elle-même, donnait valeur au mouvement de cette expérience, indépendamment de ce qui était fabriqué. Les enfants, qui avaient tous entre 9 et 11 ans, ont exprimé leurs soucis et leurs craintes lorsqu'on les a encouragés à être curieux d'un autre.

Ils n'étaient pas frivoles dans leurs questions ni même très enfantins, et qu'unaniment, ils s'interrogent sur les conditions de travail de leurs voisins, voilà qui a surpris. Ces élèves avaient des angoisses, en lien avec le monde dans lequel ils évoluaient, dont les adultes n'avaient pas le monopole de la conscience. Les intervenants extérieurs à l'école sont venus avec leurs connaissances mais aussi avec leur bonheur à travailler et leur désir de dire tout cela : leur métier et son importance pour eux. Les élèves ont compris que ces gens, s'ils venaient les voir, n'étaient pas là pour accomplir un quelconque devoir ou pour s'acquitter d'une tâche, mais bien parce qu'ils comptaient sur eux pour s'investir côte à côte.

Angela Terrail, réalisatrice